

Rendre grâce pour l'église de Corinthe?

(1 Corinthiens 1:1-9)

(Sermon prêché par Mario Veilleux dans l'ECRB le dimanche 17 mai 2009)

Depuis plus de cinquante ans, plusieurs journaux publient la bande dessinée Peanuts. Un numéro de cette bande dessinée nous présente Linus, assis dans un fauteuil, lisant un livre. Lucy est derrière lui, un air bizarre à la figure. «C'est très étrange, dit-elle, ça m'arrive juste en te regardant.» «Qu'est-ce qui t'arrive?», demande Linus. Et Lucy répond: «Je sens une critique me monter à la bouche.»

Ça vous arrive parfois de vous sentir comme ça quand vous regardez les gens autour de vous, vous sentez une critique vous monter à la bouche? Est-ce que vous regardez les autres seulement pour leur trouver des défauts, des faiblesses? Votre regard sur votre prochain est-il une espèce de surveillance perpétuelle où tous les faits et les gestes d'une personne sont scrutés à la loupe du soupçon et de la critique?

Eh bien sachez qu'est l'orgueil qui est à la source de cette habitude, une habitude qui est profondément enracinée chez ceux qui se sentent supérieurs aux autres. Ils ne font que critiquer. Les Pharisiens étaient «spécialistes» dans ce domaine. J'ai un ex-pharisien à vous présenter ce matin.

Nous terminons une série de trois prédications qui nous font voir les transformations opérées chez les apôtres par la mort et la résurrection de Jésus. Jusqu'à maintenant, nous avons vu comment Jacques, Jean et Pierre ont été transformés: de gonflés d'orgueil qu'ils étaient, ils sont devenus humbles au point de donner leur vie pour les autres. C'est un élément capital de la transformation profonde opérée en eux par le Christ-Jésus.

Trois prédications sur ce thème, ce n'est pas trop. L'humilité est une leçon tellement difficile à apprendre qu'il faut revenir souvent à ce que la Bible dit à ce sujet. L'orgueil cherche tellement à reprendre le dessus sur nous durant tout le temps de notre pèlerinage terrestre que nous avons une lutte continuelle à mener contre ce vice.

Ce matin, nous considérons ce que le Seigneur a fait avec l'apôtre Paul. L'apôtre Paul, ex-Pharisien. Voilà un élément de son curriculum vitae très important à connaître. L'apôtre Paul était Pharisien, il se disait irréprochable. Il était légaliste (Philippiens 3:4-6). Il se considérait comme faisant partie de la crème de la crème des gens pieux et fidèles. Il avait de la facilité à examiner les autres, à les critiquer, à les prendre en défaut, à leur faire des reproches. Il persécutait les autres. (Actes 9:4)

Puis, un beau jour, Dieu le convertit! Dieu entre dans sa vie, et un nouveau Paul voit le jour. Ce nouveau Paul ne tient plus compte de sa propre vie, de sa propre réputation, de son propre égo: il n'a désormais plus qu'un seul but: rendre témoignage à la bonne nouvelle de la grâce de Dieu. (Actes 20:24) Il se dit désormais le moindre de tous les saints (Éphésiens 3:8). Il se dit le pire des pécheurs (1 Timothée 1:15). C'est une transformation extrême. Lui qui était porté à s'élever au-dessus des autres comme le pharisien au temple dans l'histoire de Jésus, eh bien voici que ce Paul s'humilie; il voit ses péchés, il se considère désormais dans le même bateau que tous les pécheurs, et Il veut pointer à tous le seul Sauveur: Jésus-Christ!

Rendre témoignage à la bonne nouvelle de la grâce de Dieu: voilà sa nouvelle vie. Rendre témoignage à la bonne nouvelle de la grâce de Dieu. Dieu a été gracieux à son égard; Paul veut dorénavant faire connaître cette grâce à tous.

Dans ce contexte, vous vous demandez peut-être pourquoi j'ai choisi et lu 1 Corinthiens 1:1 à 9. Quiconque connaît bien le Nouveau Testament sait que l'Église de Corinthe était en difficulté. On pourrait dire que c'était une église malade, avec toutes sortes de travers et de défauts. L'état spirituel de cette église était assez inquiétant. Je vous en donne une petite idée, que vous pouvez vérifier vous-mêmes en relisant cette épître cette semaine chez vous.

Il y avait dans l'église de Corinthe de la jalousie et des disputes. Il y avait des divisions au sein de l'église, des divisions qui avaient entraîné l'apparition de quatre cliques. Il y avait de l'idolâtrie. Il y avait des vues erronées sur la résurrection. Des chrétiens en poursuivaient d'autres en justice. Certains s'étaient éloignés de la centralité de la croix et s'étaient laissés

séduire par la sagesse humaine. Il y avait de l'immoralité qui existait parmi eux, une immoralité qui consternerait la plupart des païens, mais qui, dans l'église de Corinthe, était tolérée; ils étaient même fiers de la tolérance dont ils faisaient preuve. Il y avait des désordres dans le déroulement du culte. Certains se présentaient au repas du Seigneur ivres! Paul va devoir leur écrire: «Vous vous assemblez, non pour devenir meilleurs, mais pour devenir pires.» (1 Corinthiens 11:17). Il y avait un attrait exagéré pour les dons spectaculaires. Pour couronner le tout, plusieurs personnes dans cette Église s'opposaient à Paul et mettaient en doute son autorité apostolique.

Ça vous intéresse de faire partie d'une telle église? Moi, non, pas vraiment. Tout est loin d'être tiguïdou dans cette église-là. Aucune église ne semble avoir causé autant de difficultés à l'apôtre Paul. Ne faudrait-il pas la fermer, tirer la plogue? On dirait une église au bord du précipice.

Pourtant, pourtant, l'apôtre Paul commence son épître aux Corinthiens en écrivant une salutation qui aurait pu faire l'affaire pour une église quasiment parfaite! C'est vraiment étonnant!

Je relis les versets 3 à 7, suivez bien avec moi, je vous prie: «Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ! Je rends continuellement grâce à Dieu à votre sujet, pour la grâce de Dieu qui vous a été accordée en Christ-Jésus, de ce que vous avez été enrichis en Lui, en toute chose, en toute parole et en toute connaissance car le témoignage de Christ a été fermement établi en vous. Ainsi donc, il ne vous manque aucun don, dans l'attente où vous êtes de la révélation de notre Seigneur Jésus-Christ.»

L'attitude de l'apôtre Paul ici envers l'Église de Corinthe est des plus intéressante et édifiante. Sa sincère affection envers les croyants démontre de manière profonde la grâce de Dieu à l'oeuvre en lui et en eux. Ce qui est remarquable, c'est que l'apôtre Paul sait reconnaître les manifestations de la grâce de Dieu parmi les Corinthiens; et donc il peut rendre continuellement grâce à Dieu pour eux.

Personnellement, je n'aurais pas voulu être impliqué dans cette église. Si j'avais eu la charge de la croissance spirituelle des Corinthiens, me voyant dans l'obligation de leur écrire une lettre, il me semble que mes premiers mots n'auraient pas été: «Je rends continuellement grâces à Dieu à votre sujet.» Pourquoi? Parce que je suis orgueilleux. Et il n'y a que les humbles qui savent identifier les manifestations de la grâce chez les autres. Les orgueilleux en sont incapables.

Mais l'apôtre Paul, devenu humble grâce à l'oeuvre de Jésus, a considéré les chrétiens de Corinthe selon la perspective du Seigneur; et c'est cette perspective qui a influencé son attitude envers eux. J'ose affirmer que c'est avec la même perspective que vous et moi devons regarder les autres croyants autour de nous. Après tout, si l'apôtre Paul arrivait à identifier les manifestations de la grâce de Dieu au sein de l'église de Corinthe, comment vous et moi arriverons-nous à justifier notre incapacité à trouver les manifestations de la grâce de Dieu parmi les croyants qui nous entourent?

Qu'est-ce qui a donné à l'apôtre Paul cette capacité d'avoir la perspective de Dieu, de sorte que ses yeux soient grands ouverts, pour voir et apprécier les manifestations de la grâce dans la vie des Corinthiens? Je souligne brièvement deux mots de son introduction, deux mots qui vont nous mettre sur la bonne piste.

Premier mot: «appelés», un mot qui revient trois fois dans ces neuf versets. «Appelés». Ce mot nous rappelle l'initiative de Dieu: nous sommes appelés par Dieu. Pour décrire le chrétien en un seul mot, la Bible emploie très souvent le mot «appelé». En l'employant ici, Paul reconnaît et confirme la grâce souveraine de Dieu. Il nous rappelle que c'est Dieu qui a agi le premier. C'est Dieu qui a posé une action envers nous, avant même que nous puissions répondre à Son appel. Comme dit la chanson: «Tu n'as pas attendu que je vienne à Toi, c'est Toi qui m'as appelé le premier.»

Paul n'atténue pas l'importance de la responsabilité humaine et il ne l'écarte pas. Mais partout dans la Bible, l'accent est mis sur la souveraineté de Dieu. Nous sommes convertis

parce que Dieu a choisi de nous faire grâce et d'intervenir personnellement dans nos vies misérables. Il nous a fait connaître notre besoin de l'Évangile. Nous devons notre salut à la grâce souveraine de Dieu.

Charles Spurgeon a dit: «Je crois en la doctrine de l'élection, parce que je suis absolument certain que, si Dieu ne m'avait pas choisi, moi je ne l'aurais jamais choisi; et je suis certain qu'Il m'a choisi avant ma naissance, car Il ne m'aurait jamais choisi après; et Il a dû me choisir pour des raisons que j'ignore, car je n'ai jamais pu trouver en moi-même une seule raison pour laquelle Il aurait dû me regarder avec un amour spécial.»

Nous avons été appelés. C'est ce que Dieu a fait à priori qui nous a amenés où nous sommes aujourd'hui. Et c'est la même chose pour tous les chrétiens qui nous entourent. Nous devons nous rappeler que ces chrétiens qui nous entourent ont été appelés par Dieu. C'est avec cette perspective que nous devons les regarder, sinon nous aurons tendance à ne voir que leurs fautes, plutôt qu'à reconnaître les manifestations de la grâce dans leur vie.

L'apôtre Paul savait que les Corinthiens avaient été appelés. Il savait que cette église était l'oeuvre de Dieu. Et Paul était beaucoup plus centré sur ce que Dieu avait d'abord accompli pour eux, que sur leurs faiblesses actuelles. Ceci a permis à Paul de croire que des changements allaient encore se produire. Ce qui a soutenu Paul peut nous soutenir, vous et moi. Dieu est à l'oeuvre. Dieu travaille chez ceux qu'il a appelés. Espérons donc toujours en l'Éternel. (Osée 12:7)

Bon, j'ai dit que deux mots de l'introduction de l'épître aux Corinthiens nous aident à voir pourquoi l'apôtre Paul pouvait apprécier les manifestations de la grâce dans la vie des Corinthiens. Le premier mot, c'est «appelés».

Deuxième mot: fidèle. Le verset 9 commence par les mots: «Dieu est fidèle.» L'apôtre Paul avait confiance en la fidélité de Dieu.

Cette église de Corinthe était loin d'être forte et sans tache; mais Paul les rassure sur les

intentions du Seigneur: «Il vous affermira jusqu'à la fin, pour que vous soyez irréprochables au jour de notre Seigneur Jésus-Christ. Dieu est fidèle.» (1 Corinthiens 1:8). Paul est entièrement confiant par rapport à l'avenir de cette église. «Dieu est fidèle, Lui qui vous a appelés à la communion de Son Fils, Jésus-Christ notre Seigneur.»

Ce n'est qu'en reconnaissant les manifestations de la grâce du Dieu fidèle dans la vie de ceux qui nous entourent que nous pouvons contribuer à leur croissance. Ce n'est qu'en les considérant dans la perspective du Dieu fidèle que nous pourrions croire que des changements sont possibles.

Qu'en est-il dans l'église? Êtes-vous perçu comme une personne qui cherche les fautes, ou qui, au contraire, attire l'attention sur les manifestations de l'oeuvre bienveillante de Dieu ? Voyez-vous plus facilement les problèmes dans l'église que le travail de la grâce de Dieu?

Suivons le précieux exemple de Paul. Paul considère l'église de Corinthe telle qu'elle est en Jésus-Christ, avant d'envisager quoi que ce soit d'autre à son sujet. C'est un acte de foi qui est rarement mis en pratique dans nos églises locales. La tendance la plus courante est d'examiner les autres à la loupe, et de se plaindre du moindre manquement. On oublie ce que Dieu a déjà accompli par l'oeuvre de Jésus-Christ, et ce qu'Il a promis d'accomplir dans l'avenir par Sa fidélité.

C'est dans cette optique que nous pouvons reconnaître l'appel et le travail continu de Dieu dans la vie des autres, et placer notre entière confiance dans Sa fidélité à parfaire et achever l'oeuvre qu'Il a commencée. Sans cette perspective, nous aurons toujours tendance à être critiques et pessimistes dans notre attitude envers les autres. Nous verrons le trou, mais pas la feuille.

Ne vous méprenez pas: ce que je dis ne signifie pas que nous devons exclure ou négliger les réprimandes et la discipline dans l'Église. Ces choses ont une place importante dans la vie de l'Église. L'apôtre Paul, dans cette épître a aussi adressé de sévères avertissements aux Corinthiens quand il le fallait. Mais aucune discipline ne saura être efficace si nous ne

considérons par ceux que nous corrigeons selon la perspective de Dieu.

Considérons les autres selon la perspective de Dieu; nous serons alors capables de les aimer tendrement et de les aider sagement. Nous cultiverons ainsi l'humilité véritable; nous aurons un coeur qui se préoccupe davantage de la gloire de Dieu que de sa propre élévation, un coeur plus ardent à servir les autres qu'à servir lui-même. Telle est la position d'humilité que le Seigneur recherche.

Beaucoup de personnes disent: «Je n'ai rien à me reprocher». Pour n'avoir rien à se reprocher, il faudrait avoir l'âme dénuée de toute vanité, le coeur purifié de tout calcul égoïste, l'esprit libéré de toute ambition. Que peut prétendre à une telle pureté, à une telle abnégation? Personne d'entre nous. Les Pharisiens se disaient irréprochables. Notre orgueil nous pousse parfois à dire que nous n'avons rien à nous reprocher. Quelle folie! Quelle illusion! Quelle mensonge!

Une seule personne a pu dire en vérité: «Je n'ai rien à me reprocher.» Une seule. C'est Jésus-Christ. Et l'apôtre Paul attire notre attention sur Jésus dans ce texte qui est devant nous ce matin. Dans les neuf premiers versets de 1 Corinthiens 1, l'apôtre Paul mentionne le nom de Jésus-Christ à neuf reprises! C'est le Christ-Jésus qui a appelé Paul à être apôtre, c'est Jésus qui nous sanctifie, c'est Son nom que nous invoquons, c'est Lui qui nous donne la grâce et la paix, c'est Lui qui nous enrichi, nous sommes établis en Lui, nous attendons Son retour, nous sommes appelés à la communion avec Lui.

Voici comment un serviteur de Dieu décrit Jésus, notre admirable et adorable Sauveur:

Nous, les coupables, faisons le mal; et Jésus, le non coupable, en subit la peine.

Les impies que nous sommes offensent Dieu, et c'est Jésus le Juste qui est condamné.

Ce que nous, les méchants, nous méritons, c'est le bon Jésus qui le souffre humblement.

Le crime des esclaves est expié par le Maître.

Dieu le Fils satisfait à la justice pour les pécheurs que nous sommes.

Nous avons consommé la transgression, et Jésus S'est soumis au châtement.

Nous Lui donnons notre impiété, et Il nous donne Sa bonté.

Nous Lui donnons notre injustice, et Il nous donne Sa justice.

Quel amour Jésus a pour nous! Quelle miséricorde! Quelle grâce!

Le Seigneur est très gracieux à notre égard. Rendons témoignage à la bonne nouvelle de la grâce de Dieu. Et incarnons cette grâce en vivant dans l'humilité.

Plutôt que de se plaindre les uns des autres, sachons reconnaître les manifestations de la grâce de Dieu chez nos frères et soeurs; et rendons continuellement grâces à Dieu pour eux. Comme nous, ils ont été appelés par le Seigneur, et le Seigneur, qui est fidèle, les affermira. Amen!